

teur de pensée, elle ne descendait pas facilement aux futilités de la conversation telle qu'on la pratique dans les petites villes. " Je viens d'essayer du monde. écrit-elle : décidément le monde m'ennuie, l'esprit qu'on y rencontre n'est pas de mon goût. Je n'y puis prendre part, et aussi je puis dire comme Esther : Je crois qu'au milieu de la foule et des divertissements je ne laisse pas de me trouver seule. Savez-vous où je me plais ? dans quel monde ? A l'église. Là je me sens chez moi. " — " S'il régnait un peu de charité dans le monde, dans les relations de famille à famille, un peu d'indulgence seulement, on pourrait s'y plaire et écouter avec plaisir ce qui s'y dit ; mais on est si malicieux, si mordant, on s'écorche si bien l'un l'autre, qu'on gâte tout l'agrément de se voir et s'entendre par cette insupportable malice. Quel ennuyeux défaut ? Aussi je le déteste toujours davantage et ne crains rien tant que de passer des revues, de peur du plaisir de la critique, si facile, si piquant, si savoureux et si méchant. Les traits d'esprit sont des coups de feu qui font bruit et mal ; gardons-nous-en, ma chère, et donnons seulement force coups de cœur. "

Dans les salons, où parfois une visite à une des villes voisines du Cayla la forçait à paraître, on croyait Mlle de Guérin froide et dédaigneuse, tandis qu'elle n'était qu'étonnée et timide. Peu sympathique aux étrangers, elle a eu de nombreux amis, femmes et hommes d'intelligence et de cœur qui avaient su l'apprécier et l'ai-

maient passionnément, ainsi, si sa vive imagination lui fait parfois désirer une vie plus agitée, elle se calme bientôt et nous pouvons la croire quand elle dit " Volontiers je ferais vœu de clôture au Cayla. Nul lieu au monde ne me plaît comme le chez moi. " — " Vous avez raison de dire que je suis heureusement née pour habiter la campagne. C'est mon endroit ; ailleurs je serais moins heureuse peut-être. Je reconnais en ceci un soin de la Providence, qui fait tout avec amour pour ses créatures, qui ne fait pas naître les violettes dans les rues. Vous me voyez bien appuyée sur ma fenêtre, contemplant tout ce vallon de verdure où chante le rossignol ; puis je vais soigner mes poulets, couder, filer, broder dans la grange avec Marie. Ainsi d'une chose à l'autre le jour passe et nous arrivons au soir sans ennui. "

Eh bien, oui, sans ennui, quoi qu'on ait pu dire, quoique le mot ennui se trouve souvent sous sa plume, Eugénie de Guérin a peu connu l'ennui matériel. Son ennui venait de la mélancolie, cette nostalgie du ciel, maladie incurable des grandes âmes, sans laquelle les anciens disaient qu'il n'y avait pas de génie. Sa nature impressionnable et ardente était faite pour l'action, autant que son esprit était fait pour la solitude ; il y avait lutte d'instinct chez cette jeune fille, regardant tout à travers l'infini, comprenant Dieu, c'est-à-dire la beauté, le bien, le vrai suprême. Il n'est pas étonnant que le désenchantement soit venu murmurer à son oreille de décevantes réflexions et lasser les aspirations